

Festival
**En.
VOIX!**

100 ANS DE MUSIQUE CLASSIQUE
DU 19^e AU 21^e SIÈCLE

THÉÂTRE IMPÉRIAL
DE COMPIÈGNE



OPÉRA

LA DAME BLANCHE

FRANÇOIS-ADRIEN BOIELDIEU

NOUVELLE PRODUCTION
LA CO[OPÉRA]TIVE

LE THÉÂTRE IMPÉRIAL DE COMPIÈGNE

CENTRE DE PRODUCTION LYRIQUE DES HAUTS-DE-FRANCE

PRÉSENTE DANS LE CADRE DU FESTIVAL EN VOIX !

LA DAME BLANCHE

Opéra-comique en trois actes créé à Paris
le 10 décembre 1825

Musique **François-Adrien Boieldieu**
Livret original **Eugène Scribe**
d'après deux romans de **Walter Scott**
Dialogues parlés **Pauline Noblecourt-Berjon**
Transcription pour 19 instrumentistes
Robin Melchior

Mise en scène **Louise Vignaud**
assistée de **Sarah Kristian**
Scénographie **Irène Vignaud**
Costumes **Cindy Lombardi**
Lumières **Luc Michel**
Maquillage, coiffure **Christelle Paillard**

Direction musicale **Nicolas Simon**
Chef de chant **Nicolas Chesneau**

Orchestre **Les Siècles**
Violons I **Laetitia Ringeval, Hélène Maréchaux, David Bahon**
Violons II **Rachel Rowntree, Arnaud Lehmann, Chloé Jullian**
Alto **Carole Roth**
Violoncelle **Lucile Perrin**
Contrebasses **Antoine Sobczak, Cécile Grondard**
Flûte **Marion Ralincourt**
Hautbois **Pascal Morvan**
Clarinette **Jérôme Schmitt**
Basson **Aline Riffault**
Cors **Rémi Gormand, Emmanuel Bénéche**
Trombone **Damien Prado**
Timbales et percussion **Adrian Salloum**
Harpe **Sarah Bertocchi**

Avec
Georges, **Sahy Ratia** ténor
Dikson, **Fabien Hyon*** ténor comique
Jenny, **Sandrine Buendia*** soprano
Gaveston, **Yannis François** basse
Anna, **Caroline Jestaedt** soprano
Marguerite, **Majdouline Zerari**
mezzo-soprano
Marc-Irton, **Ronan Airault** basse
* solistes du Théâtre Impérial

Chœur **Le Cortège d'Orphée**
Clara Bellon, Mylène Bourbeau, Caroline Michel, Léo Muscat, Olivier Merlin, Henri de Vasselot, Ronan Airault, Roland Ten Weges
Direction **Anthony Lo Papa**

Nouvelle production de la co[opéra]tive :

- Le Théâtre Impérial de Compiègne
- Les 2 Scènes - Scène nationale de Besançon
- Le Bateau Feu - Scène nationale de Dunkerque
- Le Théâtre de Cornouaille - Scène nationale de Quimper
- L'Opéra de Rennes
- L'Atelier Lyrique de Tourcoing

En partenariat avec la Compagnie la Résolue

www.lacoopera.com

Directeur de production **Loïc Boissier**

Administration **Ella Berkovich**

Chargée de production **Anouche Allain**

Régie générale **Romuald Boissenin**

THÉÂTRE IMPÉRIAL
DE COMPIÈGNE

Direction Éric Rouchaud

Pour tout savoir
sur le Festival En Voix !
retrouvons-nous sur
theatresdecompiegne.com

SYNOPSIS

Nous sommes quelque part en Écosse, en 1759. Un château, abandonné, domine la campagne : des années auparavant, les seigneurs du lieu, la famille d'Avenel, a été contrainte à la fuite. Une mystérieuse présence plane : celle de la Dame blanche, ancestrale et fantastique protectrice du domaine, dont l'apparition est redoutée autant qu'elle est souhaitée. Qui parviendra à s'approprier la demeure ? Qui deviendra le nouveau seigneur du lieu ? Gaveston, le cupide intendant de la famille ? Les paysans, qui par fidélité à leurs anciens maîtres souhaitent préserver cet héritage ? Il faut aussi compter sur Georges, un soldat de passage, qui parcourt les campagnes à la recherche d'un amour perdu. Son arrivée inopinée et son passé intrigant réservent des surprises...

LOUISE VIGNAUD

Metteuse en scène

À la fois opéra-comique fondateur du genre et grand spectacle romantique, *La Dame Blanche* est un ouvrage singulier, entre la grande fresque populaire et le roman d'initiation. En 1825, en pleine Restauration, ce conte fantasmé d'un village écossais attendant le retour de son monarque perdu résonne fortement avec le contexte pro-monarchique. En outre, il rassemble tous les topos de l'époque, des châteaux gothiques écossais à cette vaporeuse dame blanche tout droit sortie des fantasmes romantiques.

Deux cents ans plus tard, *La Dame Blanche* est cependant, par endroit, un opéra daté. Si la partition recèle toujours de trésors musicaux, l'histoire racontée, celle d'un seigneur perdu dont on attend le retour, témoigne d'une vision du monde dont il est nécessaire de s'affranchir. Le message politique qu'elle véhicule n'est plus soutenable aujourd'hui : « l'homme providentiel », plus encore désigné comme tel par son sang bleu, n'est pas une fable que nous avons envie de défendre. En outre, la langue de Scribe, novatrice à l'époque en ce qu'elle cherchait à restituer un langage oral, immédiatement saisi de son public, a mal vieilli : les longues scènes dialoguées apparaissent aujourd'hui comme des lourdeurs dans le mouvement global de l'œuvre, et la desservent. Enfin, l'imaginaire gothique dans lequel s'inscrit l'œuvre et cette « dame blanche » archétypique de la vision romantique des femmes ont tellement imprégné les imaginaires depuis le début du XIX^e siècle, que ces images paraissent désormais usées, voire dépassées, et ne permettent plus de rendre justice à ce qui était, à l'époque, une œuvre novatrice.

Il s'agit donc, pour la mise en scène, de se libérer de ces nombreux carcans et de proposer un nouveau regard sur cette histoire, autant pour rendre à la musique son éclat que pour être en mesure de dialoguer avec le public actuel. Notre parti pris est de transposer la fable dans un monde animalier, un monde imaginaire aux proportions étranges où le merveilleux prend le pas sur le réalisme. Il ne s'agit pas de caricaturer les personnages, mais bien plutôt de révéler leurs failles. Le jeune premier, vaillant petit soldat, est un oiseau sans nid qui perd ses plumes ; le méchant Gaveston, un scarabée plus élégant qu'il n'y paraît ; la jeune Anna, un insecte capable de se métamorphoser. La transposition nous permet de mettre en valeur la violence des rapports sociaux et des situations, et de réinterroger le rôle que chacun y joue. Quant à l'espace, d'une prairie à la nature luxuriante, nous passons peu à peu dans un univers fait de métal et construit par l'homme, d'un espace fait de liberté à une cage dorée. Par ces pas de côté, nous pourrions alors proposer un regard contemporain et critique sur ce bel opéra et lui rendre son éclat.

Notre *Dame Blanche*, nous la voyons comme un conte âpre, beau et inquiétant. Un conte où la joie se mêle à la mélancolie. Un conte populaire, qui nous parle encore aujourd'hui. 🍷

PAULINE NOBLECOURT-BERJON

Dramaturge

Immense succès à sa création, en 1825, *La Dame Blanche* assure immédiatement à son librettiste, Eugène Scribe, l'estime du monde lyrique. Estime qui ne se démentira pas : au cours des décennies qui suivent, les livrets de Scribe dominent la production de l'Opéra et de l'Opéra-Comique. Aujourd'hui, pourtant, l'auteur est souvent oublié, déconsidéré, victime de l'idée romantique de ce que doit être un artiste : il aurait écrit trop de pièces, et avec trop de succès, pour en être véritablement un.

Cependant, ce n'est pas pour rien que les représentations de la Dame Blanche se comptent en millier au XIX^e siècle, ni que le livret eut une telle influence sur la dramaturgie lyrique française. Scribe, qui, bien avant Labiche et Feydeau, avait transformé forme vaudevillesque, sait réinvestir la « pièce bien faite » dans la création de son intrigue. Chaque détail, chaque indice, s'imbrique dans le suivant pour faire de la mécanique dramatique une machine de précision. Surtout, puisant dans les romans de Walter Scott, et suivant l'exemple de Pixérécourt, alors directeur de l'Opéra-Comique, il contribue à l'émergence du romantisme sur les scènes, quelques années avant *Hernani*, *Robert le Diable* ou *La Sylphide*. L'image de la femme en blanc qu'il contribue à inventer n'en finira pas de hanter les scènes et les imaginaires romantiques, au point de nous apparaître aujourd'hui presque clichée.

Pourquoi, alors, réécrire un livret parlé à ce point fondateur ? Plusieurs raisons nous y poussées. La première est celle de la langue. De son vivant déjà, Scribe était décrié par ses contemporains pour son absence de style, sa langue « courante et négligée » (Théophile Gautier). Cette soi-disant absence de style était en réalité un choix conscient, celui de s'adresser à un public populaire, et d'employer pour cela une langue immédiatement intelligible, qui ne résiste pas à l'oreille. Or, force est de constater que ce choix a mal supporté le passage du temps : cette langue transparente des années 1820 paraît au contraire, en 2020, ampoulée, vieillie, et dure à comprendre. Réécrire le livret, c'était donc d'abord se soucier de l'esprit plutôt que de la lettre de Scribe, et chercher à donner aux spectateurs et spectatrice de 2020 une intrigue aussi immédiatement intelligible qu'elle l'était pour celles et ceux de 1820. C'était, aussi, faire en sorte que les parties dialoguées ne soient pas un frein à l'appréciation de la superbe musique de Boieldieu. Enfin, plutôt que de laisser les personnages aux types théâtraux qui sont les leurs, et qui peuvent paraître aujourd'hui vieilliss, nous avons fait le choix de leur insuffler un regard sur la vie qui permette de les comprendre, et de les défendre.

Nous espérons que Scribe, toujours si en phase avec les goûts et les idées de son temps, aurait compris ces choix ; mais surtout, nous souhaitons qu'ils permettent à des spectateurs d'aujourd'hui de se plonger avec délice dans ce chef-d'œuvre musical par trop méconnu. 🍷

NICOLAS SIMON

Directeur musical

Après *Carmen*, *La Dame blanche* est le deuxième succès le plus retentissant de l'Opéra-Comique. Créée en 1825, son succès est tel qu'une réelle frénésie s'empare de la population parisienne. En 1926, elle a connu, rien qu'au Comique, 1669 représentations. C'est, à la suite de ce succès, que la place située devant l'Opéra-Comique est baptisée Place Boieldieu en 1851. Musicalement l'ouvrage imprénera les œuvres de Rossini, Adam, Bizet, Offenbach, Delibes, Chabrier.

C'est le charme, c'est l'esprit. Depuis Les Noces de Figaro de Mozart on n'a pas écrit un opéra comique de la valeur de celui-ci. Carl Maria von Weber.

Un modèle de ce que le génie français a proprement tiré de soi-même. Richard Wagner.

Il faut dire que l'ouvrage est un enchaînement de numéros qui ont presque tous la constitution d'un tube. Ne citons, pour le vérifier, que l'air de Georges du premier acte : *Ah ! Quel plaisir d'être soldat*, la ballade de Jenny, les couplets de Marguerite, l'air d'Anna du troisième acte : *Enfin, je vous revois*.

Si l'ouvrage s'inscrit dans la tradition "légère" du genre de l'opéra-comique, il n'en demeure pas moins une première incursion française sur la voie du romantisme. Et c'est là toute sa singularité ! L'histoire du personnage (presque principal) Georges nous invite à l'introspection (thème ô combien romantique) par la recherche de son passé, donc de son identité. L'assurance militaire qui se dégage initialement de lui n'est bien qu'une façade se fissurant au fil de l'œuvre. Délectons nous du chemin musical parcouru entre le fanfaronnant *Quel plaisir d'être soldat* et l'émotion de la scène de l'acte 3 dans laquelle Georges retrouve la mémoire *D'où peut naître cette folie ? D'où vient ce que je ressens ?*

Il y a aussi ce glissement permanent et incertain entre le réel et le surnaturel. Chaque intrusion de la magie, du mystère qui plane autour de la Dame blanche est ressentie comme un choc émotionnel (la peur) mais également musical. Le style du compositeur épouse étroitement ces changements de registres. Par l'usage du chromatisme, de nappes de cordes immobiles sous le timbre voilé du cor solo et surtout, l'emploi de cet instrument clé de l'opéra : la harpe. L'instrument du glissement vers le surnaturel.

Pour sublimer ces recherches de couleurs instrumentales, constitutives de la pièce, nous ferons sonner en fosse les instruments français dits "berlioziens" utilisés durant toute la première moitié du XIX^{ème} siècle. ,



SAHY RATIA

ténor



FABIEN HYON

ténor comique



SANDRINE BUENDIA

soprano



YANNIS FRANÇOIS

basse

Né à Madagascar, Sahy Ratia sort diplômé en 2017 du C.N.S.M. de Paris avec une mention très bien à l'unanimité. Dès 2014, il participe à la création de l'opéra *Così Fanciulli* de Nicolas Bacri au Théâtre des Champs-Élysées. En 2018, il chante le rôle du Remendado dans *Carmen* avec Opéra en plein air puis le rôle de Facio dans *Fantasio* d'Offenbach à l'Opéra National de Montpellier. Récemment, il fut Nemorino dans *L'Elisir d'amore* de Donizetti à l'Opéra d'Avignon. Cette saison, il chante le rôle de Pâris dans *La Belle Hélène* d'Offenbach à Saint-Gall et prend part à la production de *la Petite Messe solennelle* de Rossini portée par la co[opéra]tive.

Nommé Révélation Classique de l'Adami en 2015 et Lauréat HSBC 2017 du Festival d'Aix-en-Provence, il effectue ses études musicales au C.N.S.M. de Paris où il obtient un Master d'interprétation en 2016. Sa curiosité et son éclectisme l'amènent à se produire dans un répertoire varié, du baroque au contemporain. Il se produit tant à l'opéra qu'en oratorio ou au sein de diverses formations de musique de chambre, au Théâtre du Châtelet, à la Philharmonie de Paris, au Théâtre des Bouffes du Nord, aux Opéras de Lille, Rennes, Reims, Massy ... multipliant les rencontres musicales et humaines et partageant son amour du chant et des mots. En 2020 il participe à la création des *Bains macabres* de Guillaume Connesson, production du Théâtre Impérial. Fabien Hyon est artiste soliste en résidence au Théâtre Impérial.

Sandrine Buendia obtient en 2012 un premier prix à l'unanimité du jury du C.N.S.M. de Paris. En 2013, elle intègre la première Académie de l'Opéra Comique à Paris. Elle y joue le rôle-titre dans *Cendrillon* de Pauline Viardot. En 2017, elle incarne le rôle-titre dans *Geneviève de Brabant* d'Offenbach à l'Opéra de Lorraine et le rôle de Lauretta dans *Gianni Schicchi* de Puccini avec la co[opéra]tive. Elle collabore régulièrement avec les Frivolités Parisiennes (*Le petit Duc* de Lecocq, *Yes !* de Maurice Yvain, *Normandie* de Paul Misraki puis *Les Bains macabres* de Guillaume Connesson en 2020). Sandrine Buendia est artiste soliste en résidence au Théâtre Impérial.

Né en Guadeloupe, Yannis François commence sa carrière comme danseur avec Léna Blou puis au sein de la compagnie de Maurice Béjart. En 2013 il est sélectionné pour la 3ème Académie Baroque de Jordi Savall, ainsi que pour la 20ème Académie Baroque d'Ambronay. En 2019, il est Nick Shadow dans *The Rake's Progress* de Stravinsky en Californie, Bruxelles et Aldeburgh sous la direction de Barbara Hannigan puis la Sorceress dans *Didon et Énée* de Purcell au Staatsoper de Berlin, au Teatro Real de Madrid et à Hong-Kong dans une mise en scène de Sasha Waltz. En 2020, il participe aux productions de *Alcyone* avec Jordi Savall à Barcelone et du *Couronnement de Poppée* au Festival d'Aix en Provence avec Leonardo Garcia Alarcon.



CAROLINE JESTAEDT

soprano

Née à Bruxelles, la soprano franco-allemande commence ses études de chant au Conservatoire royal de Bruxelles en 2009. Diplômée en 2012, elle se perfectionne ensuite à l'Académie de musique Hanns-Eisler de Berlin. En 2014, elle entre à l'Académie de musique et des arts du spectacle de Vienne. Lors de sa dernière année de master en 2016, elle se spécialise dans le domaine de l'opéra. Elle a ensuite rejoint le Studio de l'Opéra de Lyon. Sur scène, elle a fait ses débuts en 2007 dans *La Flûte enchantée* à la Monnaie de Bruxelles (Premier Garçon). En 2018, elle est la Voix du ciel dans *Don Carlos* à l'Opéra de Lyon puis *La Fée* dans l'opéra *Pinocchio* (Boesmans – Pommerat) à l'Opéra national de Bordeaux. Elle a remporté le 5^e prix du Concours Voix nouvelles 2018.



MAJDOULINE ZERARI

mezzo-soprano

Formée au Conservatoire national de musique de Lyon, elle a participé à l'Opéra national de Lyon à des productions de *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel et *Le Nain* de Zemlinsky. Elle fut aussi Geneviève (*Pelléas et Mélisande*) à l'Opéra Comique et la Deuxième sorcière (*Didon et Enée*) au Festival d'Aix-en-Provence. Elle a récemment participé aux productions de *La Forza del Destino* à l'Opéra national de Paris et de *La Flûte enchantée* (Deuxième Dame) à l'Opéra de Marseille.



RONAN AIRAULT

basse

Formé à Rennes, Ronan Airault intègre ensuite des formations réputées telles que Le chœur de chambre Mélisme(s), Les Cris de Paris, Les Siècles. Avec l'Orchestre Symphonique de Bretagne (OSB), il interprète *Paulus* de Mendelssohn et l'*Oratorio de Noël* de Bach. Depuis 2011, il travaille régulièrement avec le Centre Lyrique Clermont Auvergne (Verdi, Puccini, Wagner). Récemment, il a chanté le *Dixit Dominus* de Haendel avec l'Ensemble Matheus, les *Vêpres Solennelles d'un Confesseur* de Mozart à Tours et *la Petite messe solennelle* de Rossini avec la co[opéra]tive.



LOUISE VIGNAUD, mise en scène

Diplômée de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm en mars 2012 et de l'Ensatt en octobre 2014, Louise Vignaud travaille à sa sortie d'école comme assistante à la mise en scène auprès de Christian Schiaretti, Michel Raskine, Claudia Stavisky, Richard Brunel et Michael Delaunoy. Elle présente à la Comédie de Valence une mise en scène du *Bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau en janvier 2015 dans le cadre des Controverses.

Elle crée à Lyon la Compagnie la Résolue avec laquelle elle met en scène *Calderón* de Pier Paolo Pasolini, *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, *Ton tendre silence me violente plus que tout* de Joséphine Chaffin, *Tigre fantôme* de Romain Nicolas, *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau et *Vadim à la dérive* d'Adrien Cornaggia. Depuis 2015, elle participe à l'aventure du Festival En Acte(s) en tant que collaboratrice artistique.

En 2018, elle met en scène *Le Misanthrope* de Molière au Théâtre National Populaire, *Phèdre* de Sénèque au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, *Le Quai de Ouistreham* de Florence Aubenas au Théâtre des Clochards Célestes, et *Rebibbia* d'après Goliarda Sapienza au Théâtre National Populaire. Elle joue également le rôle d'Hermione dans *Andromaque* de Racine dans une mise en scène de Sven Narbonne. Depuis 2017, elle dirige le Théâtre des Clochards Célestes, à Lyon.

NICOLAS SIMON, direction musicale

Chef principal de l'Orchestre de Caen, fondateur, directeur artistique et musical de La Symphonie de Poche et du *Philharmonicœur*, directeur musical du *Yellow Socks Orchestra*, chef associé de l'orchestre Les Siècles, chef du projet Démos, Nicolas Simon est un chef d'orchestre « passeur », comme le décrit justement le critique Alain Cochard. Il s'attache sans relâche à toujours renouveler l'étroite proximité qui unit interprètes, compositeurs et auditoires.

Nicolas Simon dirige régulièrement l'Orchestre de Chambre de Paris, l'Orchestre de l'Opéra National de Lorraine, l'Orchestre de Picardie, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, l'Orchestre de Chambre de Nouvelle-Aquitaine, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre de Bayonne Côte Basque.

Il a également été apprécié à l'Orchestre National de France, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, l'Orchestre Lamoureux, l'Orchestre Padeloup, l'Orchestre d'Auvergne, l'Orchestre Régional de Cannes PACA ; et à l'étranger, au London Symphony Orchestra, au SWR Sinfonie Orchester Baden-Baden und Freiburg, à l'Orchestre des jeunes de Palestine.



LES SIÈCLES, orchestre

Formation unique au monde, réunissant des musiciens d'une nouvelle génération, jouant chaque répertoire sur les instruments historiques appropriés, Les Siècles mettent en perspective de façon pertinente et inattendue, plusieurs siècles de création musicale.

Ils se produisent régulièrement à Paris (Philharmonie, Opéra-Comique). Sénart, Nîmes, Amiens, Caen, Royaumont, Aix-en-Provence et sur les scènes internationales de Londres (BBC Proms, Royal Festival Hall), Amsterdam (Concertgebouw), Berlin (Konzerthaus), Bremen, Bruxelles (Klara Festival), Bucarest (Enescu Festival), Wiesbaden, Cologne, Luxembourg, Tokyo, Shanghai, Pékin, Essen...

Leurs enregistrements des trois ballets de Stravinsky (*L'Oiseau de Feu*, *Petrouchka* et *Le Sacre du Printemps*) ont remporté le Jahrespreis der Deutschen Schallplatten Kritik et ont emporté le prix Edison Klassiek aux Pays-Bas. En mars 2017, Les Siècles intègrent le label Harmonia Mundi et entament une intégrale de la musique orchestrale de Ravel. Leurs deux premiers enregistrements (*Daphnis & Chloé* & *Ma Mère l'oye*) connaissent un succès critique international. En 2018, ils remportent la Victoire de la Musique Classique avec Sabine Devieille et l'album *Mirages* et le Gramophone Classical Music Award avec *Daphnis & Chloé*. Leur disque Debussy sorti en décembre 2018 est Choc de Classica et élu disque de l'année par le site Presto Classical.

LE CORTÈGE D'ORPHÉE, chœur

Le Cortège d'Orphée voit le jour en Franche-Comté en 2013 sous l'impulsion d'Anthony Lo Papa. Ensemble à géométrie variable, il réunit des artistes d'horizons divers autour des préoccupations que sont le contexte des œuvres, leur signification, l'évolution des publics.



ANTHONY LO PAPA, direction

Il étudie au CNR de Besançon puis à Montreuil avant d'entrer en 2003 au CNSM de Paris dans la classe de Mireille Alcantara, où il suit les masterclasses de Jeanine Reiss et Margreet Honig, et dont il sort diplômé en 2007. Il incarne à la scène les rôles de Mozart, Haendel, Britten autant que plusieurs créations. Il a travaillé avec des personnalités comme William Christie, Laurence Equilbey, Daniel Harding et s'est produit dans de nombreux pays – Europe, Canada, Chine. Il fonde en 2013 son propre ensemble, le Cortège d'Orphée, à l'occasion d'un spectacle *Didon et Énée* de Purcell et *Actéon* de Charpentier à Besançon en 2014.

LA CO[OPÉRA]TIVE

Qu'une compagnie de théâtre soit organisée autour d'un metteur en scène, une compagnie de danse autour d'un chorégraphe, un ensemble instrumental ou vocal autour d'un chef, rien de plus normal. L'art lyrique, qui associe deux et souvent trois de ces disciplines, s'organise moins facilement en dehors des temples qui lui sont totalement dédiés.

Le Théâtre Impérial de Compiègne (Éric Rouchaud), Les scènes nationales de Quimper (Franck Becker), de Dunkerque (Hélène Cancel) et de Besançon (Anne Tanguy) ont formé le 15 avril 2014 un collectif de théâtres dans le but de produire de l'opéra.

Les Noces de Figaro, Mozart
Alexis Kossenko, Galin Stoev
Création le 8 novembre 2015
au Théâtre Impérial de Compiègne

Gianni Schicchi, Puccini
Emmanuel Olivier, Benoît Lambert
Création le 7 mars 2017
au Bateau Feu - Scène nationale de Dunkerque

Rinaldo, Haendel
Bertrand Cuiller, Claire Dancoisne
Création le 18 janvier 2018
au Théâtre de Cornouaille - Scène nationale de Quimper

L'Enlèvement au sérail, Mozart
Julien Chauvin, Christophe Rulhes - le GdRA
Création le 13 novembre 2018
aux 2 Scènes - Scène nationale de Besançon

La Petite Messe solennelle, Rossini
Gildas Pungier, Jos Houben, Emily Wilson
Création le 17 décembre 2019
à l'Opéra de Rennes

80 représentations ont été données en moins de cinq ans.

Depuis, Ludovic Rogeau et Vincent Léandri ont respectivement pris la direction du Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque et du Théâtre de Cornouaille, scène nationale de Quimper et réaffirmé l'engagement de leurs maisons au sein de la co[opéra]tive.

Deux nouveaux membres ont par ailleurs rejoint le collectif :

L'Opéra de Rennes en 2018, à l'initiative de son nouveau directeur Matthieu Rietzler.
L'Atelier lyrique de Tourcoing, que représente Enrique Thérain, en 2019.

Ces désormais six théâtres partagent avec Loïc Boissier, directeur de production, une volonté commune de faire vivre l'opéra partout en France et idéalement pour des séries de plus d'une vingtaine de représentations. Ils revendiquent une réelle exigence artistique tant pour le théâtre que pour la musique. Ils s'engagent à mettre en œuvre des créations dont le format technique et financier puisse concerner un vaste réseau de diffusion du spectacle vivant en France et en Europe. Ils s'emploient à développer des outils de médiation et à collaborer avec des ensembles instrumentaux ou vocaux constitués et indépendants. Ils préconisent le choix de metteurs en scène provenant d'horizons divers et qui n'auraient pas nécessairement une grande expérience de l'opéra.

LA DAME BLANCHE EN TOURNÉE

- › **Vendredi 6 et samedi 7 novembre** au Théâtre Impérial de Compiègne
- › **Samedi 21 et dimanche 22 novembre** au Théâtre Raymond Devos de Tourcoing / Atelier Lyrique de Tourcoing
- › **Mardi 24 et mercredi 25 novembre** au Bateau feu, Scène nationale de Dunkerque
- › **Mardi 1^{er} et mercredi 2 décembre** au Théâtre de Cornouaille, Scène nationale de Quimper
- › **Jedi 10, vendredi 11, dimanche 13 et lundi 14 décembre** à l'Opéra de Rennes
- › **Mardi 19 et mercredi 20 janvier** à Les 2 Scènes - Théâtre Ledoux, Scène nationale de Besançon
- › **Vendredi 5 février** à La Maison de la Culture d'Amiens

LE FESTIVAL EN VOIX ! SE POURSUIT AVEC...



ALICE

Opéra

MATTÉO FRANCESCHINI
LES FRIVOLITÉS PARISIENNES

Direction musicale Nicolas Chesneau
Livret et mise en scène Édouard Signolet

Le conte extravagant de Lewis Carroll est porté à l'opéra par Édouard Signolet et Mattéo Franceschini, avec cinq chanteurs formidables, les Frivolités Parisiennes et la participation d'un chœur de jeunes. L'occasion de cheminer en famille dans un monde merveilleux.

NOUVELLE PRODUCTION THÉÂTRES DE COMPIÈGNE

› Mardi 10 novembre à 20h
à l'Espace Jean Legendre



LES AVENTURES DU BARON
DE MÜNCHHAUSEN

Comédie lyrique baroque

Musiques de Rameau, Campra, Grétry,
Montéclair, Boismortier...

LE CONCERT SPIRITUEL

Direction musicale Hervé Niquet
Mise en scène Patrice Thibaud

Les aventures du Baron ne manquent ni de sel, ni de piquant ! Ce personnage cocasse nous fait vivre ses plus beaux exploits. Entouré de chanteurs et de musiciens du Concert Spirituel, il devient le héros d'un opéra imaginaire et jubilatoire.

PRODUCTION THÉÂTRE IMPÉRIAL DE COMPIÈGNE

› Vendredi 27 et samedi 28 novembre à 20h30
au Théâtre Impérial



PHILIPPE JAROUSSKY
ET L'ENSEMBLE ARTASERSE

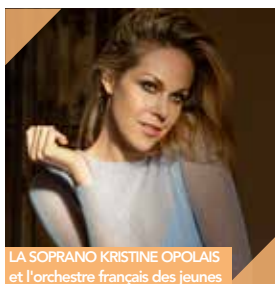
Concert

Musiques de Chelleri, Scarlatti,
Fago, Vivaldi, Caldara...

È morto il mio Gesù

Après deux décennies de carrière, Philippe Jaroussky revient avec le compositeur Alessandro Scarlatti et nous offre ici un florilège d'airs italiens à la bascule des XVII^e et XVIII^e siècles. Sa voix glorieuse de contre-ténor se met au service de l'opéra et de l'oratorio italien et enchante le Théâtre Impérial.

› Samedi 14 novembre à 20h30
au Théâtre Impérial



LA SOPRANO KRISTINE OPOLAIS
et l'Orchestre français des jeunes

Concert

Musiques de Verdi, Soh, Schmitt,
Strauss.

Direction musicale Fabien Gabel

L'Orchestre Français des Jeunes offre un magnifique programme en deux temps : de grands airs de Verdi par la soprano internationale Kristine Opolais, puis des pages rutilantes en hommage à la jeune princesse Salomé.

› Vendredi 4 décembre à 20h30
au Théâtre Impérial



THÉÂTRE IMPÉRIAL DE COMPIÈGNE

THÉÂTRE LYRIQUE
CENTRE DE PRODUCTION LYRIQUE
DES HAUTS-DE-FRANCE

opéra | théâtre musical | concert

Festival *En VOIX!*

ART LYRIQUE | CHANT CHORAL
HAUTS-DE-FRANCE

FESTIVAL D'ART LYRIQUE ET DE CHANT CHORAL
HAUTS-DE-FRANCE

3^e édition
Du 6 novembre au 18 décembre

CENTRE DE PRODUCTION LYRIQUE DES HAUTS-DE-FRANCE, le Théâtre Impérial - Opéra de Compiègne produit ou coproduit cette saison de nouveaux projets : *L'Impératrice, La Dame blanche, Alice, Les Aventures du Baron de Münchhausen, Le Diable à Paris, Bastien et Bastienne, Le Voyage dans la Lune, Pasticcio avec Les Arts Florissants / Léa Desandre et Jakub Józef Orliński, George Dandin ou le mari confondu* et *Orphée et Eurydice*.

Ce joyau architectural, dont la construction débuta en 1867 à la demande de Napoléon III afin de divertir la cour qui l'accompagnait pendant ses séjours à Compiègne, fut inauguré, après un long sommeil, en 1991. Il dispose de 800 places. Exceptionnel par son volume, le Théâtre Impérial l'est également par ses qualités acoustiques. Le célèbre chef d'orchestre Carlo Maria Giulini considérait la salle « comme une des plus parfaites du monde, plus accomplie que celle du Musikverein de Vienne, pourtant la référence en la matière ». Inscrit dans les réseaux de production et de diffusion nationale, le Théâtre Impérial est membre fondateur de la co[opéra]tive, membre du Centre Français de Promotion Lyrique (CFPL) et membre associé de la Réunion des Opéras de France (ROF).

THÉÂTRE IMPÉRIAL
3, rue Othenin - 60 200 Compiègne
03 44 40 17 10
theatresdecompiègne.com



Rappel : le port du masque est obligatoire